

## Reseñas



MONFERRER-SALA, Juan Pedro, *Los cánones árabes de la Iglesia andalusí Al-Qānūn al-Muqaddas* X Ms. árabe 1623 de la Biblioteca Real de El Escorial. (Madrid: Editorial Sínderesis, 2020), 164 pp. ISBN 978-84-18206-00-9.

Dans sa présentation à ce livre (pp. 11-12), le professeur Juan Pedro Monferrer-Sala dit que le Ms. arabe 1623 (olim Ms. BN 4879), objet de ce livre, lorsqu'il a été découvert et indexé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, a reçu une attention passionnante pour l'étudier, l'investiguer et, par conséquent, le publier, mais ce projet n'a pas vu le jour malgré le soutien institutionnel apporté à l'époque, notamment du palais royal. Deux siècles plus tard, plus précisément au cours des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, Hanna Kassis est venue avec le désir d'éditer le texte pour son importance, mais sa tentative a échoué et il est mort avant que son souhait ne soit exaucé. Pendant ces dernières années, certains chercheurs ont manifesté un intérêt particulier concernant les caractéristiques linguistiques et traductionnelles, particularités lexicales, marginaux wisigoths, etc, mais non d'éditer le texte. Jusqu'à ce que, dans la dernière décennie, des discussions sur la nécessité d'achever l'édition de l'œuvre entre Ana Echevarria et Juan Pedro (l'auteur de ce livre) a conduit à la création d'une entreprise grâce à un projet appelé Christian Society under Muslim Rule: Canon Collections from Medieval Spain financé par Gerda Henkel Stiftung (Düsseldorf) un groupe de travail a été créé: ce livre est le premier fruit de ce projet et contient le texte diplomatique du Livre X, accompagné d'une annotation critique et précédé d'une étude introductive. Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de l'Escorial. Avant cela, il se trouvait dans la Bibliothèque nationale de Madrid (BNM), aujourd'hui la Bibliothèque nationale d'Espagne (BNE), où il a été transféré de la maison du maronite Michel Casiri, le premier à aborder l'idée d'éditer le texte avec P. M. Burriel. Il contient un texte qui combine la collection des canons conciliaires et des décrets pontificaux traduits d'un manuscrit inconnu de *l'Hispana Systematica*. Monferrer-Sala a appelé cette version arabe *Collectio Canonum Arabicorum Ecclesiae Andalusiae (CCAEA)* pour en représenter une dérivation. Ce premier volume de l'édition du CCAEA a été dédié à Casiri et Kassis en reconnaissance pour leurs apports.

Après que Monferrer-Sala a fait un tableau du système de transcription des équivalences phonémiques de l'alphabet arabe et son système vocalique (P.13), et une liste bibliographique (pp. 19-24) des catalogues, sources, études et ressources en ligne qu'il a utilisées, il passe au premier chapitre de son livre "étude préliminaire", dont la première partie (pp. 27-33) *Collectio Canonum Arabicorum Ecclesiae Andalusiae* et peut-être pour raison de

la zone géographique et culturelle, Monferrer-Sala propose de changer le nom a “systématique mozárabe” au texte contenu dans Ms. arabe 1623 (olim Ms. BN 4879). l'un des titres avec lesquels le texte arabe se réfère à l'œuvre complète (*Jami' Nawāmīs al-Kanīsah al -Andalusīyyah*), il s'agit d'un *unicum* en dix livres (*maṣāḥif*) issus de l'*Hispana*, le recueil canonique espagnol par excellence. Casiri, dans sa monumentale *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis* a décrit le codex comme une œuvre d'une valeur et d'une importance énormes pour l'église espagnole. Brièvement, Casiri nous a laissé une copie arabe du codex non publiée, (n° 4877). La même chose s'est produite avec la traduction latine du texte arabe préparé par Casiri, (n° 8985 et 8986) le tout conservé dans ce qui s'appelait la Bibliothèque nationale de Madrid.

La dixième partie (pp. 35-37) “l'état de l'enquête” relate que le Codex a été découvert au milieu du XVIIIe siècle, et depuis lors, il y a eu plusieurs tentatives d'édition du texte mais sans succès. Seules des études sur le contenu du manuscrit ont été publiées. Jusqu'à ce que le dixième volume, sujet de ce livre, a été édité par Monferrer-Sala.

La troisième partie (pp.39-41) “le codex et sa datation” l'auteur décrit le manuscrit: Il est difficile savoir le titre exacte de la version arabe du *collectio* tandis que le titre “*Jami' Nawāmīs al-Kanīsah*” apparaît dans le folio 433<sup>v</sup> ou “*al-Qānūn al-Muqaddas*” (307<sup>v</sup> et 433<sup>v</sup>), ainsi que son origine *Hispana Systematica*, divisé en dix volumes, contiennent une collection des lois canoniques venant de plusieurs conciles, et daté en 1049 (fol. 333<sup>v</sup>). Le niveau lexical sémantique représente un aspect attractive et intéressant.

En passant à la quatrième partie (pp. 43-49) “orthographe et langue”: l'auteur traite le type caligraphique qui est une variété de la famille *magribī* reflètent les normes orthographiques arabes classiques. Le trait le plus frappant du dixième livre est le manque d'indications des signes diacritiques. Et il fait une description brève des lettres, découvrant enfin qu'il s'agit d'une traduction manuscrite arabe médiévale et surtout d'une production arabe chrétienne. Pour la cinquième partie “critères d'édition” (pp. 51-52) l'auteur nous explique la édition diplomatique du dixième livre qui respecte les caractéristiques orthographique et linguistique, et que l'influence dialectal reflète dans le texte, c'est la langue parlée des chrétiens arabisés de l'époque, et des traducteurs bilingues. Et puis il décrit comment il a édité le texte et le contenu de l'apparat critique.

Le second chapitre “Synopsis de la *Collectio* avec *Hispania Systematica* et *Decretales pontificales*” (pp. 53-104), c'est une comparaison entre la *Collectio* et la *Hispania Systematica* dans la première partie, et les *Epistulas* de la *Decretales Pontificales* de la *Collectio Hispana Gallica Augustodunensis* (Vat. lat. 1341) dans la dixième partie, où on trouve deux colonnes: à droite le texte arabe, et à gauche le texte latin a partir duquel le texte arabe a été redigé.

Le chapitre final, c'est L'édition diplomatique avec l'apparat critique (pp.105-164), Monferrer-Sala a gardé le texte arabe comme il est apparu dans le manuscrit, c'est à dire les couleurs de l'encre utilisée, les lettres sans diacritique etc... et il a corrigées les mots dans l'apparat critique selon les normes de la morphologie actuelle des lettres arabes. On rencontre aussi dans les notes de bas de page ce qui est écrit dans les marges soit en arabe

soit en lettres latines ou wisigodes. Et dans les deux derniers niveaux de cet appareil critique on trouve l'équivalent du titre dans le *Hispania Systematica* et dans les *Epistulas* de la *Decretales Pontificales*.

Enfin, c'est un travail géant, et la manière dont le professeur Monferrer-Sala l'a traité est magnifique, car il ouvre l'horizon sur ce panorama Canonique Hispanique qui est très intéressante dans le déroulement de l'histoire des chrétiens arabisés à al-Andalus, en la littérature arabe chrétienne au moyen âge dans la péninsule Ibérique. Et enfin il a mis la pierre angulaire pour un rêve attendu depuis près de trois siècles et nous attendons la suite avec les autres volumes.

Hanna Qabalan  
Universidad de Córdoba